

# La norme passe par les réseaux sociaux



Ils ont entre 11 et 15 ans, sont collégiens et ne se séparent presque plus de leur téléphone portable. Que font les adolescents sur leur smartphone, quelles sont leurs pratiques et quel regard critique portent-ils sur son usage ? Trois jeunes collégiens du Minervois se sont livrés à un petit débat autour de leur utilisation du téléphone et des dangers des réseaux sociaux.



**A**u même titre que la moyenne nationale, Eva, Thomas et Quentin (les prénoms ont été changés) ont eu leur premier portable entre onze et douze ans, à l'entrée au collège. En moyenne, ils passent en semaine plus ou moins une heure par jour sur leur téléphone, un chiffre qui peut augmenter considérablement le week-end. Ils disent aussi tous les trois que certains de leurs camarades ont des utilisations bien plus importantes. "J'en connais qui sont en permanence devant les écrans. Dès qu'ils laissent leur téléphone, ils sont sur la Playstation ou l'ordinateur. Ils ne mangent plus à table !" relate Thomas. Il continue : "J'aimerais pouvoir passer plus de temps sur mon téléphone, mais j'essaie de me limiter, de sortir, de faire du sport." Il se demande comment font ceux

## AU COLLÈGE

qui ne pratiquent pas de sport ou d'activité extra scolaire, conscient de l'addiction qu'exerce le smartphone. Que font-ils exactement sur leur écran de cinq pouces ? Eva explique : "je fais peu de recherche, mais regarde des vidéos, fais des jeux et utilise les réseaux sociaux, surtout Snapchat." Ce que confirme Thomas. "J'utilise en priorité YouTube puis les réseaux sociaux : Snapchat, Messenger, Instagram. Par rapport aux SMS, c'est plus rapide et puis on peut créer des groupes de discussion. Tout le monde a Snapchat au collège !" Quentin pour sa part, est plus méfiant des réseaux sociaux. Il reconnaît utiliser Messenger mais surtout pour des raisons pratiques. Pour lui, son téléphone pallie les moments où il ne peut pas aller sur l'ordinateur. "Si je ne suis pas sur mon ordinateur, je prends mon téléphone. Je préfère les jeux vidéo, contrairement à mes camarades de classe qui sont sur Snapchat." Snapchat est une application où les photos et les publications s'autodétruisent au bout de vingt-quatre heures maximum. Elle pousse les jeunes à se rendre très régulièrement sur l'application de peur de "rater" un événement. "Quand je prends mon téléphone, je vais directement voir sur Snap' ce qu'il s'est passé", confirme Eva. Le téléphone reste pour eux un outil de communication différent de l'usage qu'en font la plupart

des adultes, en messagerie et conversation téléphonique). L'intérêt des ados pour le téléphone est proportionnel à l'intérêt qu'ils ont pour les réseaux sociaux.

## "Embrouilles" sur les réseaux sociaux

Une application comme Snapchat permet de peu pratiquer d'auto censure, sachant que le message disparaîtra très rapidement. Quentin se souvient de problèmes provoqués par ces réseaux sociaux quand il était en sixième. "Cela concerne souvent les histoires d'amour. Au début, le couple se montre amoureux sur Snapchat. Puis quand il y a la séparation, chacun dit des méchancetés sur l'autre comme 'comment j'ai pu faire pour sortir avec cet(e) idiot(e) trop moche', etc. Et après tout le monde se lâche ! Ça porte atteinte à la réputation." Les adolescents sont bien conscients des dérives et savent que certains jeunes vont jusqu'au suicide\*. Eva se souvient avoir déjà eu une "histoire" à cause des réseaux. "On peut raconter des choses complètement fausses. J'ai une amie qui s'est déjà fait harceler." Pour tenter d'éviter cela, Thomas sélectionne ses "amis" sur les réseaux. "Je ne prends pas tout le monde, seulement les personnes en qui je peux avoir confiance."

## Contrôler, sensibiliser

Malheureusement, tous les jeunes ne se protègent pas. L'Etat commence à prendre ce problème très au sérieux. Des gen-

darmes interviennent parfois en milieu scolaire pour sensibiliser les adolescents aux risques liés aux réseaux sociaux. Cela permet d'avoir les bons réflexes en cas de difficulté, pour soi ou même ses amis. A ce sujet, Quentin sait qu'il ne faut pas rester silencieux et en parler à ses parents ou au collège quitte "à se faire engueuler si on a fait des bêtises !" Alerter ses parents ou un adulte du collège reste la meilleure chose à faire. Dans l'ensemble, ils se disent vigilants sur le harcèlement et sur les tentatives d'arnaques. Les parents peuvent également contrôler le téléphone de leurs enfants avec certaines applications. Elles donnent la possibilité de gérer le temps quotidien d'utilisation, de bloquer des applications à un horaire donné, etc. Intéressant, surtout quand un parent s'aperçoit que son ado tombe dans l'addiction. Au final, si la réglementation du temps passé sur leur téléphone par leurs parents les frustre, ils savent que c'est aussi une mise en protection. ■

\* D'après une étude aux Etats-Unis (Increases in Depressive Symptoms), le nombre de filles qui se sont suicidées a triplé entre 2007 à 2015, et celui des garçons doublé. L'étude pointe du doigt l'usage des écrans et plus précisément les réseaux sociaux.

Nicolas Faure

## ► En quelques chiffres

85% des 12-17 ans ont un smartphone contre 59% en 2015. L'âge moyen pour le premier téléphone portable est de 11 ans, ce qui correspond à l'entrée au collège. 63% des 12-17 ans disent ne pas pouvoir se passer d'Internet plus de trois jours sans que cela ne leur manque.

Source : Credoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie).

## Roger Pellenc l'homme de la machine à vendanger

Lors de la soirée fêtant les dix ans d'installation de

### VITICULTURE

la société Pellenc à Lézignan, son fondateur est venu saluer le monde agricole, sa clientèle, ses employés et ses partenaires. C'est dans la petite ville des Corbières que la multinationale française d'outils viticoles a installé son siège régional. Arrivés à sept en 2007, avec à leur tête le gérant Philippe Le Strat l'équipe audoise s'est retrouvée en dix ans avec soixante employés. C'est en 1973 que Roger Pellenc lance son entreprise dans le hangar de famille à Pertuis, un gros bourg de Provence. Celui que l'on surnommait l'inventeur dès son plus jeune âge n'a eu de cesse de créer avec ses équipes d'ingénieurs le meilleur de l'outillage viticole. Il a suivi toutes les évolutions, depuis l'invention de son sécateur méca-

nique, puis électrique, jusqu'à ses machines à vendanger, puis celles pour la taille. Aujourd'hui, la marque Pellenc est connue pour ses machines polyvalentes et exporte 70% de ses productions. Près de trois cents personnes s'étaient déplacées pour fêter avec le groupe cette réussite. Roger Pellenc a pu raconter son histoire à tous ceux qui aujourd'hui ont choisi de s'équiper Pellenc.

A 83 ans vous dites encore vous réveiller avec des idées et ne jamais avoir arrêté. D'où vient cette vocation ?

J'ai toujours été dans les vignes de la famille. J'ai passé beaucoup de temps dans mon enfance avec les hommes de ma famille ou de mon village à tirer, creuser, piocher, couper... J'ai vécu dans l'idée que l'outil venait comme une libération.



Roger Pellenc est le fondateur de Pellenc SA qui est l'un des leaders mondiaux dans le domaine des machines de récolte

Les années 70 ont été celles de l'avènement des politiques agricoles industrielles. Vous êtes-vous inscrit dans cette logique de rendement et de "nourrir la planète" ? Non, c'était surtout une période difficile où le coût de la main d'œuvre augmentait et le cours du vin chutait. Je vivais l'appauvrissement du monde agricole. J'aspirais plutôt à améliorer les conditions de vie des agriculteurs. C'était une époque où les créations d'entreprise étaient encouragées. J'ai donc voulu me

lancer, dans cette optique de créer des outils et des engins. Et c'est resté au cœur de toute ma vie : améliorer les conditions de travail du paysan, la recherche de l'outil toujours plus performant.

Comment voyez vous les machines de demain à l'heure de la remise en cause de l'industrie agricole et notamment sur la question du traitement ? Pensez-vous pallier les épandages avec des machines ? Sur les traitements il n'est pas

## Ateliers savon et batik au Pech d'André- Azillanet

L'hiver arrivant à grands pas, les moments chaleureux au coin du feu sont toujours les bienvenus ! Pour se retrouver, partager, s'exprimer et découvrir d'autres univers, Pech'Olive propose un atelier batik et un atelier savon pendant le mois de décembre, au Domaine du Pech d'André, à Azillanet. Il n'est pas nécessaire de savoir dessiner pour participer à l'atelier de batik, ni d'être chimiste pour faire du savon... seulement avoir envie de se faire plaisir ! Rens. / insc (avant le 25 novembre) au 07.81.38.14.08 ou par mail à pecholive@lepechdandre.fr

question de les remplacer mais plutôt de cibler mieux grâce à des machines plus performantes. Le projet est de traiter directement là où il faut et avec la dose nécessaire. ■

Propos recueillis par Catherine Jauffred